

«Le poisson préfère sauter sur la table du riche»

Bon pour la santé, le poisson ? Demandez un peu aux pêcheurs mauritaniens ce qu'ils en pensent. Eux qui, à cause de la surpêche, sont frappés d'une interdiction de pêcher des sardines, mais qui peuvent observer des navires-usines venus d'Europe continuer leur travail. En effet, l'UE a joué de sa puissance financière pour offrir à son industrie du poisson les droits de pêche dans les eaux territoriales de plusieurs pays africains, pays par ailleurs victimes de malnutrition. Et comme ce sont les contrats qui font la loi plus que la loi, la pêche continue. Ce n'est que sous la pression conjointe d'ONGs écologiques et de développement que l'UE a accepté un moratoire de deux mois.

Cette histoire est un exemple extrême du pillage du Sud par le Nord. Tout d'abord l'argent de l'UE pour rémunérer l'accès à ces «stocks de poissons excédentaires» ne sert pas au développement mais au remboursement de la dette contractée envers le Nord. Ensuite, une partie des sardines sont réimportées en Mauritanie - en boîte et à des prix qui les rendent inaccessibles à ceux-là mêmes qui n'ont pas le droit d'en pêcher. Le poisson préfère sauter sur la table du riche, comme ils disent.

Et les prix du poisson montent, car il y a une crise de surpêche mondiale. Après l'épuisement des stocks dans les mers de l'hémisphère nord, l'industrie du poisson a envahi le reste du monde. Mais depuis 1989, les captures mondiales baissent. Et sur la lune il n'y a pas d'eau à ce que l'on sache ... Aujourd'hui il faut toujours plus d'investissements pour capturer toujours moins. L'industrialisation conduit à employer moins de personnes, à utiliser plus de ressources et à causer plus de gaspillage. Pourtant elle est subventionnée par les États afin de maintenir leurs flottes hauturières.

Le poisson, une fois entré dans le circuit de transformation industrielle, devient cher relativement à son coût dans une économie de subsistance. Mais il reste suffisamment bon marché pour qu'on en utilise près du tiers pour fabriquer des engrais ou de la farine pour bétail plutôt que de s'en nourrir. Ainsi, plutôt que d'être une source de protéines pour le Sud, le poisson aide à rendre nos beefsteaks meilleur marché ...

En conclusion, pour le Tiers Monde il faut souhaiter qu'il développe sa richesse en poissons pour ses propres besoins (développement autocentré) plutôt que de la sous-louer ou de l'exporter. Mondialement il faudra trouver un niveau de pêche «soutenable» à long terme, en utilisant la haute technologie non pas pour maximiser mais pour optimiser les captures.

RK

Source: The Guardian, repris dans Courrier International du 5 novembre Greenpeace Magazine 4/1994